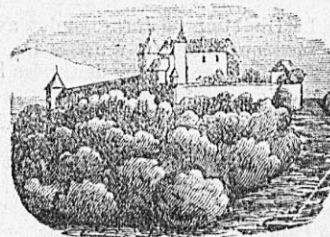




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 25 août 1891.

Un livre.

Il vient de paraître à Berlin un livre qui est appelé à produire une sensation énorme, parce que, d'abord, son auteur est une illustration militaire et parce que le sujet qu'il traite est du plus haut intérêt, bien qu'il porte sur des événements déjà vieux de vingt ans.

C'est un monument que le vieux maréchal Moltke a légué en mourant à l'armée allemande, en laissant une histoire de cette mémorable campagne de 1870, qu'il a dirigée si heureusement et qui restera au nombre des guerres les plus célèbres.

Si nous parlons de ce livre et si nous encourageons nos lecteurs à le lire, c'est uniquement parce qu'il est un complément définitif et nécessaire à tout ce qui a été dit sur cette campagne fameuse que les Suisses ont nécessairement dû suivre avec tant d'intérêt, puisque leur indépendance a été un instant en jeu, dans ce lugubre conflit. Et, de plus, en raison du proverbe que « celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son ».

Ce qui fait le grand mérite de cette œuvre magistrale, c'est qu'elle nous offre, en même temps que le résumé d'événements bien connus, une espèce de développement modeste d'un témoin sur tous les faits auxquels il s'est trouvé mêlé et qu'il s'efforce, avec l'impartialité d'un soldat honnête, de ramener à leurs proportions véritables; l'auteur discute froidement les choses, comme il convient à un écrivain militaire digne de ce nom; il traite tous les faits consciencieusement, aussi bien ceux qui sont à son avantage que ceux qui lui sont défavorables, et il reconnaît courageusement les fautes qu'il a commises, par exemple l'attaque tardive et inutile qu'il a ordonnée le deuxième jour du siège de Metz; par contre, il blâme

aussi avec sévérité les erreurs tactiques et stratégiques de l'adversaire.

Mais une grande noblesse de vues et de caractère domine dans cet ouvrage. Il rend toujours et partout, en présence d'un beau mouvement ou d'une brillante attaque de l'armée française, hommage au talent ou à la bravoure de l'ennemi et c'est presque avec orgueil, comme s'il s'adressait aux troupes allemandes, qu'il rappelle l'exclamation de son maître Guillaume I^{er}, au moment de la charge héroïque des cuirassiers sur le champ de bataille de Sedan.

Nous n'aurions pas parlé de la publication de ce livre dans nos premières colonnes; elle est, en somme, une nouvelle bibliographique; mais il est d'une telle importance pour l'étude complète de la campagne de France; il est d'une telle valeur historique et militaire qu'il mérite une mention.

Les Allemands le liront avec enthousiasme; les Français avec un douloureux intérêt, mais sans y trouver rien qui froisse leur fierté nationale; nous le lirons, quant à nous, froidement; c'est pour cela que nous en profiterons davantage.

NOUVELLES SUISSES

M. E. T. a publié dans la *Nouvelle Revue* du 15 août dernier quelques pages sur les *Fêtes du 600^e anniversaire suisse*. Rien que de très louable dans l'intention de l'auteur et nous lui serions très reconnaissant de faire connaître au public français nos fêtes patriotiques si son compte rendu ne donnait lieu à quelque équivoque.

Sans parler de quelques inexactitudes dans les détails, qu'il nous suffise de dire que M. T. traite un peu cavalièrement, et comme qui dirait par dessous jambe, les fêtes qui se sont déroulées à Schwytz.

Sans doute, la critique est libre, mais il nous semble que ce n'était ni le lieu, ni l'endroit d'être dilettante à outrance et, surtout, ironique. Si la cantate n'était pas du Schubert, ni les solistes des Rezké, on peut pour le moins ajouter que ni les compositeurs, ni les chanteurs font profession de musiciens.

m'écontes pas.

Lucien, en effet, ne suivait pas les considérations de René, mais il avait bien entendu tout ce qui se rapportait particulièrement à Feuillode; il ne pouvait plus douter. Tout en parlant, ils s'étaient assis sur un canapé. Ils se levèrent pour terminer leur visite.

Lucien était de plus en plus détaché et songeur, et son œil errait sans voir, le long de la cimaise.

Bien que René Dorban fût beaucoup plus attentif, il n'était cependant pas à ce point absorbé qu'il ne remarquât, à quelques pas de lui, un homme qui portait bien cinquante ans, accompagné d'une jeune fille. Ils changeaient entre eux quelques réflexions sur les œuvres exposées.

René poussa du coude son ami Dechevelle et ils marchèrent un peu.

— C'est lui, dit René, c'est Feuillode.

Lucien se retourna.

Une tête presque blanche, une barbe grise et soignée, les épaules voûtées un peu, malgré la vigueur d'un visage qui ne paraissait pas vieux encore, une tristesse sur les traits qui se trahissait par une crispation de paupière: tel était Feuillode et à côté de lui, toute fraîche et toute blonde, une apparition!

— Mlle Claire Feuillode, sa fille; vois comme elle est jolie.

Lucien se sentait glisser dans un inexplicable malaise; il se trouvait en face de la victime de son père, des victimes pour mieux dire, car l'enfant avait déjà dû souffrir, souffrait peut-être et souffrirait encore de la situation créée par l'arrêt menteur.

Qu'il nous soit donc permis de dire à M. E. T. qu'il ne doit pas juger et voir tout à travers ses lunettes de Parisien. Les Français, malheureusement, ont déjà assez d'idées erronées sur la Suisse, ses habitants, ses us et coutumes, sans qu'il soit nécessaire de renchéris.

Sans doute, il est permis d'être « fin de siècle »; mais, encore, faut-il l'être à propos.

Tir fédéral de 1892. — Plusieurs membres du comité d'organisation de Glaris ont été conférer, à Wallenstadt, avec M. le colonel Veillon, directeur des écoles de tir, au sujet de l'emploi du nouveau fusil au prochain tir fédéral. Plusieurs habiles tireurs se rendront à Glaris pour y faire des essais avec la nouvelle arme, afin que le comité central puisse se déterminer sur son admission et sur les dispositions à prendre en cas qu'elle ait lieu.

Militaire. — Le Conseil fédéral a désigné, pour assister aux grandes manœuvres de l'armée française de cette année: M. le colonel Arnold Keller, chef du bureau fédéral de l'état-major, et M. le lieutenant-colonel Henri Courvoisier, de la Chaux-de-Fonds, commandant du 7^e régiment d'infanterie.

— MM. le colonel-brigadier Roth et le lieutenant-colonel Thormann sont chargés de suivre les manœuvres de l'armée allemande à Gorlitz; M. le major d'état-major Schæk celles de Wittenberg.

Accident de Zollikofen. — Mercredi ont eu lieu à Bienne, au milieu d'un grand concours de population, les obsèques des malheureuses victimes de la catastrophe du 17 août.

L'état de quelques blessés continue à être très dangereux; on cite, entre autres, M. le notaire Neuhaus, un fils du Dr Neuhaus, de Bienne, et son frère Max, âgé de 19 ans; sa petite sœur et sa nièce sont aussi dans un état très grave.

Le Département fédéral des chemins de fer a chargé M. Girtanner, adjoint à l'inspecteur administratif, d'ouvrir l'enquête administrative sur les causes de l'accident.

Il n'osait les regarder, mais un seul coup d'œil avait suffi à graver leurs traits dans sa mémoire, tant la surprise avait été brusque et le coup violent quand René les lui avait montrés et désignés.

Les deux jeunes gens sortirent bientôt et quand ils se retrouvèrent sur le trottoir de la rue de Sèze, Lucien prit congé. Il prétextait une affaire, il avait besoin d'être seul.

René pensait :

— Lucien paraît tout ému. Curieux garçon! on dirait que l'affaire Feuillode l'a impressionné.

Mais René Dorban ne poussa pas ses réflexions.

En le quittant, Lucien ne savait où aller. Il marcha au hasard, très accablé. Et la nuit vint sans qu'il eût pensé à entrer dans un restaurant.

Il s'assit à la terrasse d'un grand café du boulevard, il songeait à s'étourdir dans le bruit continu des voitures; le gaz s'allumait, l'électricité projetait sa lueur métallique. Il était l'heure où la grande ville ouvre ses fêtes, offre ses diversions séduisantes. Mais — comme en traits d'eau-forte aussi — le mendiant du dessin de Feuillode restait gravé dans le cerveau de Lucien et il lui semblait voir passer cette navrante figure, chassée de refuge en refuge, au milieu de l'animation grandissante du boulevard.

Cette image poursuivait Lucien Dechevelle et il songeait, en même temps, que les diversions pressenties ne lui appartenaient point. Son argent n'était pas son argent.

D'un brusque mouvement, il s'arracha aux tentations possibles. Il rentra rue Chaptal. Très las de ces émotions, il se jeta tout habillé sur son lit.

Le sommeil vint, mais un sommeil fiévreux, plein d'incohé-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 4

LE TRÉSOR BLEU

PAR
PAUL MARROT

Comme si l'on craignait d'avoir à son égard commis une injustice en le condamnant, on a fait remise à Feuillode de la moitié de sa peine; et il y a dix ans qu'il est rentré dans la vie, le front haut, avec l'idée de se reconquérir. Ce pauvre obscur graveur, que la justice avait saisi à Londres, mourant de faim, est aujourd'hui des plus estimés et dans une situation enviable et enviée comme tu as pu le voir.

Sa condamnation le suit partout, mais, à vrai dire, les choses sont telles en nos temps de réclame que cela même qui lui a nuï le met en évidence; et si tu demandais à tel artiste ce qu'il pense de Feuillode, il te répondrait non sans quelque raison: « s'il n'avait pas fabriqué de faux billets de banque, on ne s'arrêterait point tant devant ses dessins. »

Et cela est exact en un sens. Le talent de Feuillode est pour ainsi dire souligné par son malheur ou son crime. Il faut bien accrocher la critique quelque part: avec Feuillode on l'accroche à côté, au porte-manteau des juges. Mais tu ne

sous le St-Michel,
Promenade, Bulle.

BAS PRIX :
de cotons, toiles, étoffes
messieurs, chemises en
coton, essuie-mains,
fection de lingerie sur com-
tes, mercerie, blouses, mou-
de marchandises en
le facture, telles qu'étoffes
ssi-urs, couronnes mortuai-
n.

Pauline Sallin.

ENDRE

à coudre ayant très peu

bureau du journal. [485

vendre :

suspension et une pous-
see, le tout en bon état.

bureau du journal. [507

louer :

ent de 3 chambres, cuisine,
Entrée à volonté.

UCHARD, horloger. [491

LOUER

Alex, à Sanssens, un joli
de cinq chambres. Entrée

notaire Louis MORARD, à
[469

Thomas

s phosphoriques).

s qui désirent obtenir des
de s'inscrire au plus tôt à

cole Auguste Barras,
tôt que le total des comman-
0,000 kg., la livraison pourra
réduits. Les scories sont des
é, très riches en acide phos-
%); le degré de finesse est
chandise peut être soumise
rich gratuitement pour l'ac-
[466

une homme

ant le français, l'italien et
une place dans une maison
r occuper la place d'un
[OF140c

res sous l s initiales OF140

li Annonces à Zurich. [500

louer :

beau logement de trois
de-chaussée, chez Séraphin
[501

CHOCOLAT

Richard

TE INCONTESTÉE

SE TROUVE PARTOUT

RAINS

UILES

de constructions.

Ardoises. [173

Wäber, à l'Union.

Attention!!! Toute per-
onne doit faire un essai de
notre pommade Phénix garan-
le pour faire croître et pousser
es cheveux de dames et mes-
sieurs, ainsi que la barbe, sur-
primer les pellicules, arrêter
a chute des cheveux, les en-
cher de blanchir,
révenir la
calvitie.

Phénix

Envoi
re enpôt ou
mboursement.
r boîte
et 3.-
dépôtaires -
tant pour
isse.
Virz,
Jardins Bâle.

vendre :

ctions Crédit foncier.

J. GILLET, avocat, Bulle.

Lenz, imprimeur-éditeur.

(H1160) [27]

La Direction du Jura-Simplon avise toutes les personnes qui auraient à prétendre à des indemnités d'avoir à adresser leurs demandes le plus tôt possible à M. Wyss, préfet de Bienne.

* * *

Les journaux de Berne annoncent qu'il a été question de supprimer le cortège historique quand l'accident de Zollikofen fut connu. Cela était impossible, vu l'affluence énorme de public et les immenses et coûteux préparatifs faits depuis tant de mois. Par contre, toutes les réjouissances projetées pour lundi soir ont été supprimées. L'illumination n'a pas été recommandée et le bal des figurants, prévu par le programme, n'a pas eu lieu.

Jura-Simplon. — Les recettes du Jura-Simplon en juillet 1891 accusent une diminution de 121,000 fr. sur les recettes de juillet 1890.

— La Direction du Jura-Simplon a déjà reçu trois propositions d'inventeurs qui auraient trouvé des moyens infailibles pour prévenir toute catastrophe de chemin de fer. Ces propositions ont été renvoyées au service technique.

Club alpin. — Il résulte d'une statistique publiée par le Club alpin suisse qu'il y a eu l'an dernier, dans les Alpes, 13 accidents dans lesquels 23 personnes ont péri, dont 8 guides. — Dans la plupart des cas, il s'agit de touristes inexpérimentés ou téméraires qui sont partis pour la montagne sans guide.

Hôtes étrangers. — Le prince Damrong, frère du roi de Siam, est arrivé vendredi soir à Brindisi, d'où il est reparti pour Genève.

Inspection de montagnes. — Les professeurs Schneebeli, de Zurich, et Strüby, de Soleure, comme représentants de la Société suisse d'agriculture, procèdent actuellement à l'inspection des Alpes du canton de Schwytz. Tous les pâturages alpins, même ceux faisant partie d'une propriété privée, sont soumis à cette visite : les résultats, sous forme de 49 demandes et réponses sont protocolés. La Confédération patronne ce travail qui sera terminé pour toute la Suisse dans une dizaine d'années. Les Alpes des cantons de St-Gall, Valais et Tessin ont déjà été soumises à cette visite, cette année le seront les Alpes de Schwytz et d'Uri.

Berne. — Les recettes de la fête de Berne atteindront à peu près les dépenses. On ne compte, en tout cas, que sur un léger déficit; mais les comptes ne sont pas encore établis.

Bâle. — D'après l'*Allgemeine Zeitung*, c'est un Suisse qui gagne le gros lot de 600,000 fr. de l'emprunt des chemins de fer turcs 4 %. L'obligation avait été vendue par une banque de Bâle.

Vaud. — Un mécanicien de l'usine Nestlé, à Vevey, a été broyé samedi matin en nettoyant une pompe. Il est mort une heure et demie après à l'hôpital.

C'est le premier accident mortel qui arrive à la fabrique Nestlé depuis sa fondation.

— Lausanne a reçu samedi la visite de M. Saintis, le compositeur français si connu de nos orphéons. M. Saintis a, dit-on, l'intention d'écrire un morceau en l'honneur de Davel.

rences et de formes hallucinatoires; il revit dans un rêve encore le mendiant de Feuillede.

Avec ce mendiant, des juges en robes rouges; et ils parcouraient le parc des Elisiades et sondaient le sol avec de longues cannes.

Il se voyait lui-même cherchant partout son père que l'on disait disparu.

Plusieurs mois se passaient — car dans le rêve une seconde peut tenir une année. — En soulevant le plancher dans le cabinet de M. Dechevreille, on le trouvait.

Son corps était étendu sur un lit de billets de banque.

Lucien, dans ce songe affreux, constatait que son père était mort, mais qu'il ouvrait les lèvres sans pouvoir parler, et le fils avait la connaissance que ce mouvement de lèvres inutile durait depuis quinze ans.

Mme Dechevreille, voyant cela, devenait folle et on l'avait enfermée au bout du parc dans une tour en bois.

D'autres tableaux, sans suite, flottèrent dans le rêve de Lucien, mais ce qui en fit la continuité, ce fut un immense trésor bleu qui s'étendait devant lui, des flots de billets de banque qui allaient et venaient avec un mouvement doucereux; et ils emplissaient les chambres.

Au dehors, la cour en était pleine. Ils pleuvaient sur les toits.

Des figures amaigries apparaissaient aux lucarnes et un homme se trouva là et lui dit :

— Je suis l'homme de Londres, celui qui a écrit la lettre.

Il disparut en entraînant Lucien dans la futaie des Elisiades; Lucien vit que toutes les feuilles des arbres étaient des billets de banque.

— Le mauvais temps a beaucoup nui aux courses organisées dimanche à Vevey par le Vélo-Club et l'Union vélocipédique romande. La pluie, en rendant glissants les planchers inclinés sur lesquels se faisaient les virages, a causé beaucoup de chutes, heureusement sans gravité. En outre, la piste était détrempée, boueuse, ce qui rendait les courses particulièrement fatigantes et faisait qu'en rentrant, les coureurs, ébloués de la tête aux pieds, avaient plus l'air de nègres que d'autre chose.

Dans la course pour bicycles de l'U. V. S. R., M. Ed. Wicky est arrivé premier, parcourant 7000 m. en 14 m. 27 s. A la course pour tricycles, le même a gagné haut la main sur un champion renommé de Dijon, M. Cotterau.

— On peut voir à l'auberge de la Treille, à Montet, une treille d'un seul pied, portant plus de mille grappes de raisins.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le cyclone de Fort-de-France (Martinique) a causé 230 victimes. Le nombre des blessés est considérable.

Quant aux dégâts matériels, ils se chiffrent par des pertes incalculables. La plupart des maisons sont ou complètement détruites ou fortement endommagées.

Tous les navires qui se trouvaient sur rade ont été jetés à la côte.

— Vendredi, au Petit-Plateau, venant du mont Blanc, une caravane de onze personnes, composée du comte de Favery, de son guide, Michel Comte, d'un Allemand, M. Hermann Rothe, de Brunswick, du guide de celui-ci, Michel Simond, et de sept porteurs, a été surprise par une avalanche et entraînée dans une crevasse sous les séracs du dôme du Goûter.

MM. Rothe et Michel Simond ont péri. La corde ayant cassé, les autres ont été sauvés.

Des caravanes de secours ont été organisées; on recherche les cadavres.

Le Petit-Plateau où a eu lieu l'accident est situé à 3655 mètres d'altitude.

— A en croire certains novellistes, les manœuvres de Champagne vont déterminer l'abandon du pantalon et du képi rouges pour toute l'infanterie.

— Une émotion considérable règne à Gémenos, localité des environs de Marseille. Depuis le 15 août, en effet, une trentaine de personnes ont été subitement prises d'indispositions étranges ayant le caractère d'un empoisonnement. Plusieurs sont mortes, et, dimanche, la mère de M. Lubac, juge d'instruction, a succombé. Sa femme elle-même est alitée et gravement malade.

On a cru remarquer que presque toutes les personnes atteintes ont mangé, le jour de la fête, des gâteaux achetés chez le pâtissier de la localité, et on en a conclu que l'accident pourrait venir de là, provoqué par l'usage de quelque récipient en cuivre.

— M. Rujon, lieutenant du 25^e régiment de chasseurs, a fait une terrible chute de 500 mètres en effectuant l'ascension du brech du Chambeyron, à 3888 mètres sur la frontière italienne. Ce pic était jusqu'ici considéré comme inaccessible; le courageux officier a payé de sa vie son entreprise audacieuse.

Et elles tombaient comme en automne, seulement elles lui faisaient du mal en tombant.

Il voulut fuir, mais ses jambes se mouvaient avec peine. Sur la lisière de la futaie, il fut arrêté par un grand mendiant.

C'était toujours l'homme du dessin de Feuillede, et ce traîne-besace était Feuillede lui-même qui, de son bâton, empêchait Lucien de sortir du bois.

Les feuilles bleues tombaient toujours et s'amoncelaient. Frissonnantes, elles battaient de leurs vagues les genoux de Lucien. Feuillede le repoussait sous les arbres.

Les feuilles tombaient et renaissaient. Lucien sentit sa poitrine prise; puis, il ne put qu'agiter ses bras et ses lèvres remuaient comme celles de son père, sans pouvoir proférer un mot.

Il se sentit bientôt mourir étouffé. Il n'était plus qu'une chose sans nom, perdue dans des profondeurs, immobile comme les pierres et conservant seulement la conscience qu'il y avait dix mètres de ces lourdes feuilles bleues au-dessus de sa tête, qu'il y en aurait bientôt vingt, puis cent, et qu'il en tomberait toujours et que cela durerait à l'infini.

A ce moment de son rêve, Lucien se réveilla — mais cependant, dans une courte perception de leurs, comme un feu follet, blanche, un lis à la main, une apparition!

Claire Feuillede lui avait souri aux vitraux du château, à travers les branches des arbres.

Mais le songe étant terminé, Lucien ne pouvait savoir si Claire n'avait point été étouffée comme lui dans ce mauvais rêve, et l'impression qu'il en conservait était sombre et douloureuse.

— Cinq sujets allemands en état d'ivresse ont été arrêtés dimanche soir, sur le quai Voltaire, à Paris, criant : « A bas la France! à bas la Russie! »

Sans l'intervention de la police, la foule leur aurait fait un mauvais parti.

— Le général Obroucheff, le chef de l'état-major russe, est arrivé à Bergerac. Ovations enthousiastes aux cris de : Vive la Russie, vive son czar, vive la famille impériale, vive le héros de Plewna!

Italie. — Le *Messagero* constate qu'en moins de dix jours, sept mille émigrants sont partis de Gènes pour l'Amérique. « Ce formidable courant d'émigration, dit ce journal, est la conséquence de la situation économique désastreuse, de l'appauvrissement général, de la ruine de l'agriculture. »

— Vendredi soir, à neuf heures dix, une forte secousse de tremblement de terre ondulatoire a été ressentie à Vérone, Tregnago, Badiacavena et Grezzana ont éprouvé aussi une forte secousse. La population a passé la nuit dans les rues. Aucune victime. A Bologne, à neuf heures six, une secousse ondulatoire assez sensible dans la direction du sud a duré quatre secondes.

La panique dans la contrée où eut lieu le tremblement de terre a continué le lendemain à la suite d'incessants soubresauts du sol.

Angleterre. — La revue de l'escadre française, à Portsmouth, a été magnifique; elle a duré deux heures. Après la revue, la reine a félicité M. Gervais, puis remis à Waddington un télégramme pour M. Carnot.

Le banquet de la soirée a été offert par l'amiral Clam-William qui a reçu et lu un télégramme du prince de Galles, exprimant ses regrets d'être absent et adressant ses compliments et ses souhaits de bienvenue à la flotte française. Le bal à l'hôtel de ville a été très animé.

— Le triomphe de la vapeur :

Le paquebot *Teutonic* vient de faire le trajet d'Angleterre aux Etats-Unis en 5 jours, 16 heures, 31 minutes.

— Une scène terrible s'est produite pendant l'exécution d'un nommé Conway, condamné à mort il y a deux mois pour meurtre d'un petit garçon à Liverpool.

Avant d'être pendu, Conway fit un petit discours touchant, dans lequel il remerciait de leur bienveillance les officiers de la prison et son confesseur et pardonnait à l'exécuteur des hautes œuvres.

On fit ensuite glisser la trappe et le prêtre lut les derniers aveux, signés le matin même par le condamné. Celui-ci déclarait avoir tué sa victime dans un accès de folie causé par l'ivresse et pour contempler les effets de l'agonie.

Pendant que le prêtre parlait, les assistants entendaient avec frayeur le sang tomber goutte à goutte. La tête de Conway, par la violence de la chute, la corde étant trop longue, était détachée du corps comme si le supplicié eût été guillotiné.

L'échafaud était inondé de sang.

— Le fameux collectionneur de timbres-poste Thomas Keay-Tapling, membre du Parlement anglais, vient de mourir; il a légué sa splendide collection au British-Museum. L'administration de la bibliothèque consacre un local spécial à la Tapling-collection qui est unique au monde et la seule complète qui existe. La Philatelic society est chargée de veiller à ce que cette collection soit toujours « tenue à jour ». Thomas Keay-Tapling a eu la générosité de léguer aux hôpitaux de Londres 200,000 livres.

V

A peine éveillé, Lucien alluma sa lampe et, tout en suer, il pensa que les jeux du cerveau, débridés dans le sommeil, n'étaient rien auprès des faits de la réalité. Il ne périsait pas, étouffé par les feuilles fabuleuses de la futaie des Elisiades; il ne mourait pas du triste trésor bleu, il en vivait : il y puisait à tous moments.

Il savait aussi, maintenant, qu'un homme existait, souffrant à cause du forfait de M. Dechevreille et de son silence à lui.

Sans doute, l'âpre figure du mendiant, qui le poursuivait jusque dans son sommeil, représentait un Feuillede malheureux au moral et non dénué de tout; cependant, la réputation n'est pas la fortune, ni même toujours l'aisance.

Lucien ne tarda point à savoir où demeurait Feuillede.

Il n'avait pas l'intention d'aller le voir, de lui parler; il voulait se rendre compte, par lui-même, de la situation de l'artiste.

Quand Lucien arriva rue de Villiers, où Feuillede occupait un petit hôtel, il fut surpris.

Aux renseignements de René Dorban vinrent s'en joindre d'autres. Lucien n'en pouvait douter : Feuillede était riche. A son renom, il ajoutait une fortune que l'on exagérât peut-être, mais qui n'en était pas moins réelle.

Tout autre que Lucien eût été soulagé en apprenant que le malheur de la victime de M. Dechevreille n'était point complet; mais il aurait voulu apporter à Feuillede au moins des soulagements pécuniaires; il aurait eu un caractère de réparation.

Allemagne. — ont comparé un meurtre avec celle de Trèves des tissus. La tunic de dessous plutôt étaient authentiques.

Danemark. — par l'agriculture se lions de couronnes, que jour. On craint si les prix continuent actuelles, les classes ter le pain nécessaire pays scandinaves, présent de 80 %, n'atteigne avant pu Cette situation, précociter sérieux.

Amérique. — Une dépêche de dition scientifique, temps, a fait des e de produire de la y namite; la dynamité vés à une certaine Les résultats on faisant. La pluie, parages, est tombé dans les terrains a les bestiaux.

— Une explosion place à New-York.

Le nombre des p l'immeuble n'a pu lement qu'une cir train de prendre le restaurant à bon n chauffée. Tous ces ainsi que le person

Afrique. — passent aux assises voir tué deux femm et fait griller les c ces malheureuses au régal du fétiche la nuit vingt habit Les quatre qui vor les trois assassins.

CANTO

Conseil d'Et On rend un arrêté fête nationale de dimanche 20 sept — M. Moret, E officier de l'état civ

Concours de concours est fixé c Le mercredi 26 matin, pour le dist Le jeudi 27 août pour le district de Le vendredi 28 res du matin, pour

Lucien Dechevreille père, rendre l'honneur, ou il se voyait s se reconnaître, aujo pour une compensation Lucien eût donné l ce sentiment, si sincé Puis, il savait que ce n'était peut-être p plaignait le plus. Un mais il y avait une jê Sêze. Elle se trouvai ment.

Comment jusqu'à p qu'elle semblait l'étr cause de la condam malgré sa fortune et l'accueillir?

Lucien pensait de rait dans une union n préféré s'enliser pe des vieilles filles.

Il la voyait la pu grosse somme efface plus voyantes et les

Il la plaignait. Il éprouvait pour e elle, sans doute, qu'i quement du côté de agitée l'y ramenait t

Allemagne. — Les ecclésiastiques d'Argenteuil ont comparé un morceau de leur tunique du Christ avec celle de Trèves. Ils ont constaté la différence des tissus. La tunique de Trèves serait un vêtement de dessous plutôt qu'un manteau. Toutes deux seraient authentiques!...

Danemark. — En Danemark, les pertes subies par l'agriculture se chiffrent par plus de 300 millions de couronnes. Le prix du pain augmente chaque jour. On craint même une famine pour l'hiver; si les prix continuent à monter dans les proportions actuelles, les classes pauvres ne pourront plus acheter le pain nécessaire à leur subsistance. Dans les pays scandinaves, le prix du pain a augmenté dès à présent de 80 %, et l'on craint que l'augmentation n'atteigne avant peu 100 %.

Cette situation, on en conviendra, est faite pour préoccuper sérieusement les gouvernements.

Amérique. — La pluie artificielle : Une dépêche de Washington annonce qu'une expédition scientifique, envoyée au Texas, il y a quelque temps, a fait des expériences près de Midland en vue de produire de la pluie au moyen d'explosions de dynamite; la dynamite est lancée par des ballons arrivés à une certaine hauteur.

Les résultats ont été, paraît-il, pleinement satisfaisants. La pluie, inconnue jusqu'à présent dans ces parages, est tombée abondamment, faisant naître dans les terrains arrosés d'excellents pâturages pour les bestiaux.

— Une explosion a renversé une maison de Park place à New-York. Cette maison a pris feu.

Le nombre des personnes qui se trouvaient dans l'immeuble n'a pu encore être établi. On sait seulement qu'une cinquantaine de clients étaient en train de prendre leur repas de midi dans la salle du restaurant à bon marché situé également au rez-de-chaussée. Tous ces malheureux paraissent avoir péri, ainsi que le personnel de l'établissement.

Afrique. — Quatre nègres de race skékiani passent aux assises du Sénégal. Ils sont accusés d'avoir tué deux femmes esclaves et haché en morceaux et fait griller les cadavres pour les manger. Le foie de ces malheureuses était mis à part et devait servir au régal du féticheur. La police a pu saisir pendant la nuit vingt habitants du village et les incarcérer. Les quatre qui vont être jugés sont le féticheur et les trois assassins.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 21 août 1891. — On rend un arrêté concernant la célébration de la fête nationale de prières et d'actions de grâces le dimanche 20 septembre prochain.

— M. Moret, Eloi, syndic à Ménières, est nommé officier de l'état civil de l'arrondissement de Ménières.

Concours de juments poulinières. — Ce concours est fixé comme suit pour l'année 1891 :

Le mercredi 26 août, à Romont, dès 9 heures du matin, pour le district de la Glâne;

Le jeudi 27 août, à Bulle, dès 9 heures du matin, pour le district de la Gruyère;

Le vendredi 28 août, à Châtel-St-Denis, dès 9 heures du matin, pour le district de la Veveyse;

Lucien Dechevrelle ne pouvait, sans accuser son propre père, rendre l'honneur à Feuillode, insupportable alternative, où il se voyait sans cesse flotter et meurtrir; il devait se reconnaître, aujourd'hui, entièrement impuissant, même pour une compensation insuffisante.

Lucien eût donné la moitié de sa vie pour Feuillode; mais ce sentiment, si sincère qu'il fût, était vain.

Puis, il savait que Feuillode n'était pas seul à souffrir; et ce n'était peut-être pas la situation de l'artiste que Lucien plaignait le plus. Un homme peut supporter bien des peines; mais il y avait une jeune fille — celle qu'il avait vue rue de Sèze. Elle se trouvait entraînée dans le sort du père, fatalement.

Comment jusqu'à présent Mlle Feuillode, aussi accomplie qu'elle semblait l'être, ne s'était-elle point mariée, sinon à cause de la condamnation de Feuillode? Trouverait-elle, malgré sa fortune et son charme, une famille honnête pour l'accueillir?

Lucien pensait de bonne foi qu'un tel obstacle la rejeterait dans une union mal assortie, à moins qu'elle renoncât et préférât s'enliser peu à peu dans la mélancolique solitude des vieilles filles.

Il la voyait la proie des coureurs de dot, pour qui la grosse somme efface si rapidement les tares de familles les plus voyantes et les mieux constatées.

Il la plaignait.

Il éprouvait pour elle une pitié profonde et ce n'était pas elle, sans doute, qu'il cherchait à revoir en se dirigeant fréquemment du côté de l'hôtel de Feuillode... Sa promenade agitée l'y ramenait toujours comme instinctivement.

Le samedi 29 août, à Fribourg, dès 9 heures du matin, pour les districts de la Sarine et de la Singine.

Admission des juments et des étalons.

Les mêmes jours et aux mêmes endroits que ceux indiqués ci-dessus, et aussitôt après le concours des juments poulinières, il sera procédé à l'admission des juments et des étalons pour l'année 1892.

Doivent être présentées à ces inspections toutes les juments qu'on a l'intention de faire saillir par des étalons admis par la Commission et qu'on va présenter aux concours cantonaux en 1892.

Les propriétaires de juments âgées de moins de 12 ans, admises et marquées par la Commission au mois de septembre de l'année passée, devront les présenter de nouveau cette année. Il leur sera délivré un permis de saillie pour l'année 1892.

Concours et admission des étalons.

La Commission procédera également, dans les localités et aux jours fixés ci-haut, à la fixation des primes pour les étalons marqués en 1891, ainsi qu'à la désignation des étalons admis pour 1892.

Pour obtenir un subside de l'Etat à titre de prime, il faut que les propriétaires d'étalons admis aient souscrit aux conditions imposées par l'Etat. Ce subside, qui est payable au bout d'une année, est calculé suivant la valeur de l'animal, le nombre des saillies, et suivant la manière dont les conditions auront été remplies par le garde-étalon.

Singine. — A l'élection de dimanche d'un député au Grand Conseil pour le cercle de la Singine, M. Nicolas Blanchard, syndic de Tavel, a été élu par environ 900 voix sur à peine 1200 votants.

GRUYÈRE

La Société fribourgeoise des métiers et arts industriels, poursuivant son programme pour la réalisation d'une Exposition industrielle cantonale, qui aura lieu en août et septembre 1892, a décidé de tenir dans chaque district une réunion d'industriels dans laquelle on démontrera l'utilité d'une telle exposition et recueillera des adhésions. Cette réunion est fixée, pour le district de la Gruyère, sur le dimanche 30 août, à 2 heures de l'après-midi, à la grande salle de l'Hôtel de Ville, à Bulle.

Les artisans et les industriels du district sont priés d'y assister. (Communiqué.)

Dons à ajouter pour les incendiés de Morlon.

Quêtes faite dans les communes de Grandvillard, 74 fr.; Albeuve, 51 fr. 30. — Total de la liste, y compris la dernière qui n'a pas encore paru : 6506 fr. 70.

Les membres honoraires de la Musique de Bulle qui désireraient participer à la course que fera cette société, en cas de beau temps, dimanche 30 août prochain, à Château-d'Ex, sont priés de s'inscrire auprès du président M. Ernest Feigel, en ville, d'ici à vendredi. (Communiqué.)

Il l'aperçut un jour; elle sortait, accompagnée d'une personne; il les suivit.

Il admirait, malgré lui, la taille souple et les moindres mouvements de tête et cette harmonieuse démarche de la Parisienne; mais l'admirait-il? Se disait-il que le malheur était bien grand qu'elle tombât entre les mains de quelque spéculateur matrimonial, de tel homme indigne d'elle? N'était-ce pas plutôt le regret, le remords, qui le conduisaient si souvent sur le chemin où elle passait?

Cette nouvelle impression n'empêchait point Lucien de songer à la restitution dont il avait réglé les détails aux Elisiades avec un soin si scrupuleux. Encore sous le coup du rêve où il s'était vu comme enlisé et étouffé sous le mortel trésor bleu, il s'occupa de réunir plusieurs milliers de francs, afin de donner un premier gage et alléger d'autant sa conscience inquiète.

Il choisit, pour transmettre ces sommes, M. Descourreaux, un des notaires de Paris les plus estimés.

Ce ne fut point sans émotion que Lucien pénétra dans l'étude et dans le cabinet du notaire. Mais il s'était préparé à cette entrevue; il avait composé son personnage; il se présenta comme un intermédiaire officieux et M. Descourreaux ne pouvait élever aucun soupçon; il était tenu, d'ailleurs, par toutes les réserves professionnelles.

En acceptant le rôle honorable et délicat que Lucien lui confiait, M. Descourreaux s'interdisait de rechercher celui qui restituait et quelles circonstances donnaient lieu à cette restitution. La première somme apportée, d'ailleurs, était relativement trop faible pour fixer l'attention d'un notaire très occupé.

VARIÉTÉS

BATHILDE

par GUSTAVE ROUSSELOT.

Elle avait répondu, sans réfléchir, troublée :

— Mais... Bathilde... !

Il lui cria en riant :

— Bathilde?... Eh bien, Bathilde! je vous adore!...

Bathilde, effarouchée, répondit :

— Je suis la fille du baron!...

Puis elle se sauva, rougissante, confuse, — et, trois nuits durant, elle rêva d'un beau et jeune pêcheur qui passait, passait et repassait sur le lac, dans un rayon de soleil, en lui criant... !

* * *

Oh oui! — il l'adorait déjà vraiment, celle qu'il nommait sa Bathilde en son cœur!... Qu'elle fût la fille du baron ou la fille d'un berger, peu lui importait. Elle était celle qui... Elle était celle!...

Trois jours entiers, il revint le long des bords dorés jusqu'à ce cap grisâtre entouré d'une eau profonde. Trois soirs, il retourna chez lui, irrité, mécontent, et se murmurant à lui-même mille reproches, mêlés de mille espoirs.

* * *

Le quatrième jour, comme, désespéré, il revenait à cette même place, il aborda, tira son bateau sur le rivage, s'assit à l'arrière, et, plongé dans la quiétude du midi bienheureux, ce pendant que ses artères battaient l'impatience de son cœur, il resta là, immobile, attendant.

* * *

Une brillante chevauchée arrivait à travers la forêt. Mais les chiens, dévoyés, s'étaient tus. Les chasseurs parvinrent au bord du lac.

A leur tête, un magnifique seigneur, l'air hautain et fier, s'avancait.

Emporté par la course, il arriva jusqu'au rivage, à quelques pas du bateau. Son cheval plongea même dans l'eau, puis, arrêté brusquement, il recula en renâclant.

Le cavalier jeta un regard ardent autour de lui. Dépité sans doute par une vaine recherche, il fronça le sourcil.

Puis, apercevant le pêcheur, il le marqua du doigt.

— Appelez l'homme, — dit-il.

Car, pendant ce temps, la troupe l'avait rejoint, et des valets empressés, ainsi que des seigneurs ses amis, étaient arrivés au bord du lac.

— Holà l'homme! — héla l'un d'eux.

Géry n'entendit pas.

Impatienté, le rude chasseur poussa son cheval, et, arrivant près du bateau :

— L'homme, — appela-t-il.

Géry se retourna. Puis il se détourna, et regarda au loin sur le lac. Ce maître des gens s'avança presque à toucher le petit bateau.

(A suivre.)

Avis aux indigents!

Il est généralement connu que, l'année passée, le pharmacien Rich. Brandt, Schaffhouse, a expédié gratuitement plus de 20,000 boîtes de ses Pilules suisses à des indigents!

Et toujours de nouveau M. R. Brandt invite les pauvres souffrants à ce qu'ils s'adressent à lui pour recevoir ses Pilules suisses qui se trouvent aujourd'hui en usage dans presque chaque famille comme le meilleur remède domestique.

CAMILLE ROBARDY, rédacteur.

Ce commencement d'exécution de son projet aurait dû relever un peu Lucien; mais son inquiétude et sa peine s'étaient comme déplacées; jamais il ne s'était senti plus malheureux que lorsqu'il avait vu Mlle Feuillode pour la première fois.

Maintenant qu'il savait à quels moments il pouvait se trouver sur son passage, d'affreux combats se livraient en lui. Il maudissait dans le secret du cœur le crime de son père, il fallait l'énergique rappel du devoir filial pour qu'il n'envelopât point le coupable dans le même élan de réprobation.

Elle ne semblait pas triste pourtant; sans doute, elle ignorait ce que tout le monde savait autour d'elle. Mais un jour, elle apprendrait certainement le malheur, quelque soin que l'on mit à le lui cacher et, devant cette perspective, il souffrait par avance de la même souffrance qu'elle, il connaissait déjà, d'ailleurs, ce genre de souffrance.

Et sa sympathie pour elle allait toujours croissant. Mon Dieu, peut-être, aime-t-elle en secret un honnête homme qui ne peut vouloir de Mlle Feuillode, dont le père fût condamné aux travaux forcés.

Et Lucien pensait que si peu qu'elle l'eût remarqué, lui, il n'hésiterait pas. Il la demanderait, malgré sa mère, malgré le monde.

(A suivre.)

Mises publiques.

L'hoirie Jean Gaillard exposera en vente par mises publiques, qui auront lieu le mercredi 2 septembre prochain, dès les 2 heures du jour, à l'auberge de la Croix-Blanche, à La Roche, le joli et bon domaine qu'elle possède rière susdite commune. Favorables conditions de paiement. Pour renseignements, s'adresser à Mme Vve Marie Gaillard, à Villarbeney. [506]

Domaine à vendre.

L'hoirie de Joseph Gremaud, à Vuadens, offre à vendre en mises publiques son domaine, lieu dit Lédevant, rière cette commune, de la contenance d'environ 17 poses d'excellent terrain en prés, champs et pâturages, avec maison d'habitation, grange, four, eau intarissable. Les mises auront lieu lundi 7 septembre prochain, en l'auberge du Cheval-Blanc dudit lieu, dès les 2 heures de l'après-midi, sous de favorables conditions. Vuadens, le 17 août 1891. Pour l'hoirie : Jules GREMAUD. [498]

Mises publiques.

Le juge chargé de la liquidation juridique des biens de Pierre Favre, ancien notaire et agent d'affaire, à Bulle, fera vendre par voie de mises publiques, le lundi 31 août courant, dès 9 heures du matin, devant l'ancien domicile du discutant : 1° Le solde du mobilier, comprenant le linge, la vaisselle, la verrerie, l'argenterie, divers vêtements complets, 2 bureaux, layettes, tables, plusieurs fourneaux en catelles. 2° La bijouterie, soit 2 montres en or, une dite en argent, 2 médaillons en or, 2 bracelets en or, un dit en argent, 2 paires de pendants d'oreilles en or, une bague en or, un collier en argent avec médaillon, etc., ainsi que d'autres objets trop longs à détailler. Bulle, le 25 août 1891. Par ordre : Greffe du tribunal. [513]

Domaine à louer.

A louer, à un prix très favorable, pour le 1er janvier prochain, les Chenevières, de la contenance d'environ 27 poses, comprenant maison, grange et chalet, situé rière Charmey (Gruyère), pouvant être exploité au gré des amateurs, soit comme hivernage, soit comme pâturage. Une maraiche de 4 poses, située à proximité, se loue avec la propriété. Pour renseignements, s'adresser à M. F. Niquille, juge de paix, à Charmey. [499]

Farines de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de maïs, fins et ord. GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés. Graine et farine de lin. Pois du pays pour la soupe, qual. garantie. Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux gros sons supérieurs. GROS ET DÉTAIL. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442]

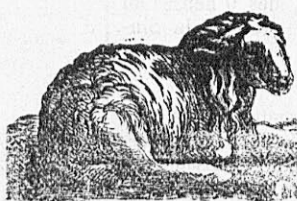
A vendre :

Une jolie maison à Bulle, avec pré de 5 ares 20 centiares. S'adresser à Louis MATHEY, à Bulle. [502]

A vendre ou à louer DE SUITE :

Pour cause de départ et pour entrer en jouissance à la fin d'octobre prochain, une jolie maison, comprenant magasin avec plusieurs chambres, 2 caves, 2 jardins, etc., située dans un village très fréquenté de la Gruyère. Conditions avantageuses. S'adresser à M. DELLON, anbergiste, à l'Écu, à Bulle. [508]

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie. Pommade Phénix. Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte Fr. 1.50 et 3.— on cherche des dépositaires. Seul représentant pour la Suisse. Ed. Witz, 68, Rue des Jardins Bâle.



La Filature de laine

et fabrique de drap FRIBOURG, Neuveville 82,

se recommande aux agriculteurs et propriétaires de moutons pour le filage des laines, la confection de draps et milaines, ainsi que pour fouler et presser les tissus à la main. Ouvrage consciencieux et soigné. Grand choix de draps et milaines, première qualité et à prix avantageux. DÉPÔTS : M. B. Christen, négociant, à Payerne; M. J. Pittet-Vienney, à Bulle; Mme Vve Riche, à Romont; M. Ebischer-Remy, à Planfayon; M. Hager, teinturier, à Morat. [432]

Guérisons.

Les soussignés ont été guéris des maladies suivantes par traitement par correspondance avec des remèdes inoffensifs, sans dérangement professionnel : Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie, dès la naissance. H. Lengacker, cuisinier, Bâle. Anémie, fleurs blanches, pression de l'urine. Mme Josépha Schenbühler, Einsiedeln. Hernie fémorale, toux, engorgement. H. Knüsel, Leimbach près Enge. Hernie scrotale. Peter Streim, Villbringen près Worb. Taches de rousseur. Virginie Savoie, Bossonnens (Fribourg). Ver solitaire avec tête. Louis Prinier, Cornavin 16, Genève. Goitre, gonflement. J.-O. Rurishauser, Uhrenbohl près Sulgen. Dartres, crampes de l'estomac. Emilie Hasler, Bachletenstr. 25, Bâle. Eruptions au visage, crampes. Rosa Odermatt, Engelberg (St-Gall). Maladie pulmonaire, points au dos, jambes enflées. Joh. Schmidt, Bremgarten. Rhumatisme, inflammation des yeux, battement du cœur. J. Arber, Drahtzugstr. 53, Bâle. Poils au visage. Mme M. Riff, Spalenvorstadt 38, Bâle. Catarrhe pulmonaire, toux, étouffement. R. Fischer, Retterswyl près Seon (Argovie). Catarrhe de l'estomac, expectoration sanglante. Mlle Th. Bachmann, Wollerau (Schwytz). Faiblesse des yeux, chute des cheveux, éruptions. A. Bossou, forgeron, Montreux. Tumeur glanduleuse. Grégoire Keller, Wytikon (Schwytz). Hémorroïdes, mites. Mme Vve Crensz, Paudex s. Lutry. Verrues. Mme Aline Gautier, Cortébert. Maladie du cœur, toux, étouffement. Mme Rose Steinegger, St Sulpice. Maladie du bas-ventre, dérangement des menstrues. Cath. Huber, Altstetten (Zurich). Ulcères aux pieds, flux salin. Mme Widmer, Frankengasse 29, Aussersihl (Zurich). Goutte sciatique. Jacob Stott, Rieden s. Wallisellen. Gale. J. Zahnd, Bärenwardsweidli, Schwarzenburg (Berne). Maladie des reins. Alb. Schmiel, Buellisacker s. Muri. Engélures. E. Freiburghaus, Spengelried s. Gümmenen. Catarrhe du larynx et bronchite. E. Kreysel, Sihlstr. 30, Zurich. Catarrhe des intestins. Siegfried Bucher, Birmensdorf. Catarrhe vésical. L. Pollo, terrassier, Chaux-de-Fonds. Catarrhe de la moelle épinière, mal à la tête. Mme Vve Tachet, Mont s. Rolle. Dureté d'oreille, inflammations d'oreilles. J. Deichler, agriculteur, Otterweier (Amt Buhl). Epilepsie sans rechute. Marie Zurluh, alt Weibels, Ehretfeld. Rougeur du nez, dartres. Louis Kohler, boulanger, Neuenstadt (Berne). Varices, rhumatisme. Joséphine Erb, Hüttenweilen près Frauenfeld. Ivrognerie sans rechute. Louise Morel, Genève. Manque de barbe. Le remède est d'une efficacité surprenante. A. St., Bâle. 3000 guérisons éprouvent le succès et la réalité de l'établissement. Brochure gratuite. S'adresser à la POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS [351]

Schönstes nationales, patriotisches Kunstwerk für jeden Schweizer in der Helmat und in der Fremde! Die Fresken der Tells-Kapelle. Nach den Original-Gemälden von Dr. Ernst Stückelberg. Vier Kabinett-Bilder in Enveloppe. Zusammen Fr. 2.50. Die monumentalen Kunstschöpfungen der Tells-Fresken von Dr. Ernst Stückelberg in der Tells-Kapelle am Dierwaldstätter-See bilden in den vorzüglichsten Radierungen von Kupferstecher R. Leemann den herrlichsten Wand Schmuck so vieler vornehmer Wohnungen. Um diese vortreflichen Kunstgebilde in trefflichen Reproduktionen aber jedermann zugänglich zu machen und damit speziell für die bevorstehende Bundesfeier in Schöngg ein liebreiches und doch billiges Andenken bieten zu können, hat sich die Verlagshandlung zur Herausgabe dieses „Bilders-Exklus“ in Kabinett-Photographien zu sehr billigen Preisen entschlossen. Wiederverkäufer erhalten bei Partie-Bestellungen hohe Provision! Zu beziehen bei allen Buchhändl. u. bei den Verlegern Benziger & Co. in Einsiedeln.

A VENDRE Au centre du village de Hauterive, une maison avec jardin, boulangerie et épicerie. S'adresser à Jean ZAPP, boulanger, à Hauterive, ou à CHAVAILLAZ, syndic, à Ecuville. [511] On demande pour un établissement du Pays-d'Enhaut, une bonne domestique, brave et fidèle, sachant faire un bon ordinaire et servir, au besoin, au café. Ménage sans enfants. Entrée immédiate. S'adresser au bureau du journal. [510]

Franco pour 2 fr. au lieu de 4 fr. 70. Nécessaire complet d'écriture ou PAPETERIE à 2 fr. CONTENU : Prix ordinaire : Une belle et forte boîte Fr. — 40 100 feuilles doubles de papier à lettre > 2 — 100 fines enveloppes en 2 grandeurs > 1 — 12 bonnes plumes d'acier > — 30 1 manche de plume > — 10 1 crayon > — 10 1 flacon d'encre de bureau très noire > — 30 1 morceau de gomme élastique > — 20 1 bâton de cire à cacheter > — 20 3 feuilles de papier buvard > — 10 Prix de vente ordinaire, Fr. 4 70 Tous ces objets sont placés dans une élégante boîte dorée et cloisonnée; ils ont une valeur réelle de 4 fr. 70. Une papeterie, 2 fr.; 5 exemplaires, 8 fr., et 10 exemplaires, 15 fr. Demander une papeterie à 2 fr. J'expédie franco si le demandeur envoie le montant ou timbres-poste, sinon je prends remboursement. Je me réserve les contrefaçons. A. Niederhäuser, fabr. d'articles de papeterie, Granges (Soleure). [91]

SUCCEs MERVEILLEUX! Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

A louer : A la Grand'rue, un joli appartement. S'adresser à M. Auguste GLASSON. [422]

Le seul vrai Savon au goudron et soufre fabriqué par BERGMANN & Cie. fournisseurs de cour à Dresde et Zurich,

surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements. Se méfier des contrefaçons. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



LACTINA Suisse PRÉPARÉ par A. PANCHAUD VEVEY ALIMENT POUR VEUX Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre. PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG. Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127]

A LOUER Dans la maison Alex, à Saussens, un joli appartement de cinq chambres. Entrée immédiate. S'adresser au notaire Louis MORARD, à Bulle. [469]

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE : Monseigneur Marilley. Brochure de 72 pages et un portrait. Prix : 50 cent.

A vendre : Une lampe suspension et une poussette capitonnée, le tout en bon état. S'adresser au bureau du journal. [507]

Le Messager boiteux de Berne et Vevey est en vente à l'imprimerie de la Gruyère. TIMBRES EN CAOUTCHOUC PH. JOLLIET Typographe, Bulle. BREVETÉ!!! LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufser est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en sacs de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

A vendre : A PERTE, 15 actions Crédit foncier. [146] J. GILLET, avocat, Bulle.

Paris 1889 Médaille d'or. 500 francs en or, si la Crème Grolsch ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le hâle, les vers, la rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusque dans la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de fard! Prix à Bulle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.—. Exiger expressément la „Crème Grolsch primée“, car il existe des contrefaçons sans valeur. „Savon Grolsch“, pour compléter la Crème. Prix à Bulle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1.25. „Hair Milkon Grolsch“ la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.—. Dépôt général : A. Büttner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

PRIX DE L'ABONNEMENT Pour la Suisse : 1 an, 6 fr. 60; 6 mois, 3 fr. 60; 3 mois, 2 fr. 00. Etranger : 1 an, 9 fr. 00; 6 mois, 5 fr. 00; 3 mois, 3 fr. 00. Payable d'avance. Prix du numéro 0 fr. 25. On s'abonne à tout le monde de poste.

Fête séculaire Zurich qui ont du jubilé de la C avec une lettre bronze. Affaires tess des parties civil le 17 septembre M. le juge fédé Stamm et Clay (Schwytz) et Br

Rachat du C Zurich à la Ber ont déjà recuei referendum. De train.

Vélocipédie. pionnat de Veve soit 150 kilomè 1. M. Masi, d 4 m. — 2. M. L 7 m. — 3. M. M 15 m. — 4. M. 5. M. Renaud, à M. Lesna, qui pionnat, a fait u premier.

Catastrophe à Bienne, un des b matin à l'hôpita le nombre des vi Des 10 blessé l'état d'un seul rie Altermatt. L ment bon. Il peu

FEUILLE

LE T

Cancien ne confiai ban; cependant un lode, il parla d'elle avoir. Discretemen qu'elle fréquentait, pouvait être reçue. Lucien Dechevre vaient pas être de ce dant les meurs sous années et ce qui aur bon M. Létang ne p sons, une surtout, q troites susceptibilit Il éprouvait le bes -il, à son insu, par garda en souriant : — Mais, en effet,